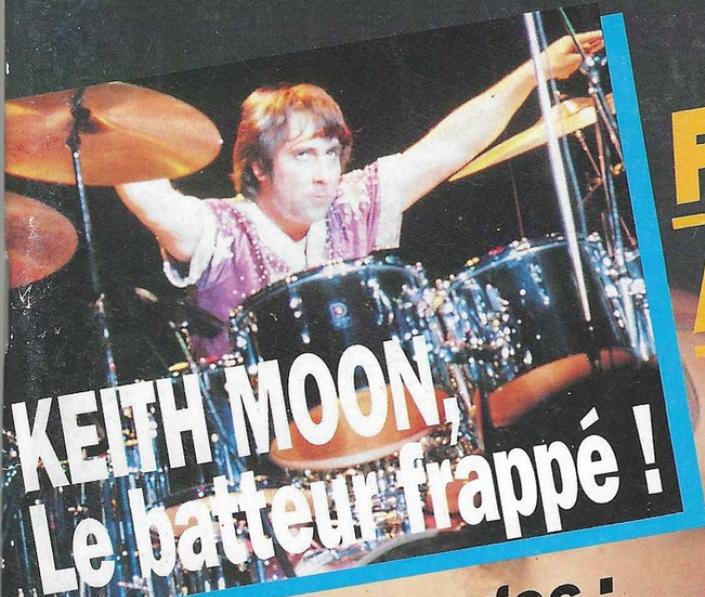


# BASS & DRUMS



**KEITH MOON,**  
Le batteur frappé !

+ Poster 8 pages :  
le catalogue batterie

**FLEA FOLIES**  
**AVEC LES RED HOT**  
**CHILI PEPPERS !**

**BASS & DRUMS**



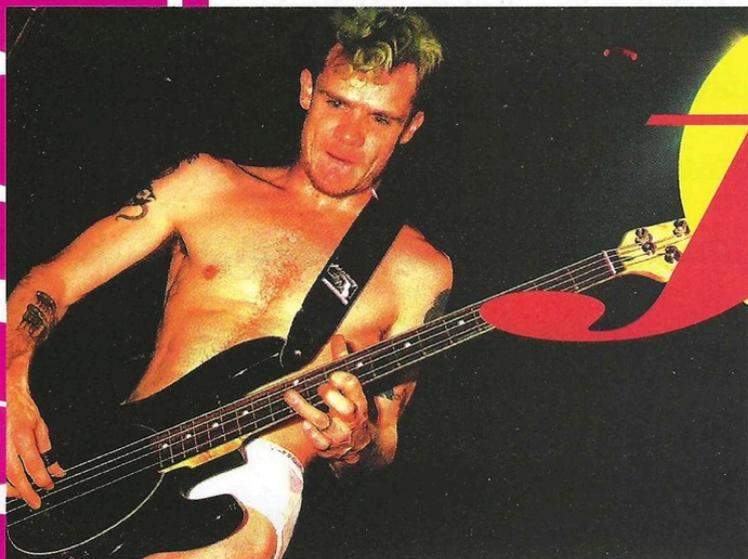
**FOLIE MATOS :**  
**TOUT LE NOUVEAU**  
**MATOS DE L'ANNEE.**  
**EPATANT : LES FILLES**  
**PASSENT AUX**  
**TAMBOURS**



Suisse : 9,50FS. Canada : \$5.75

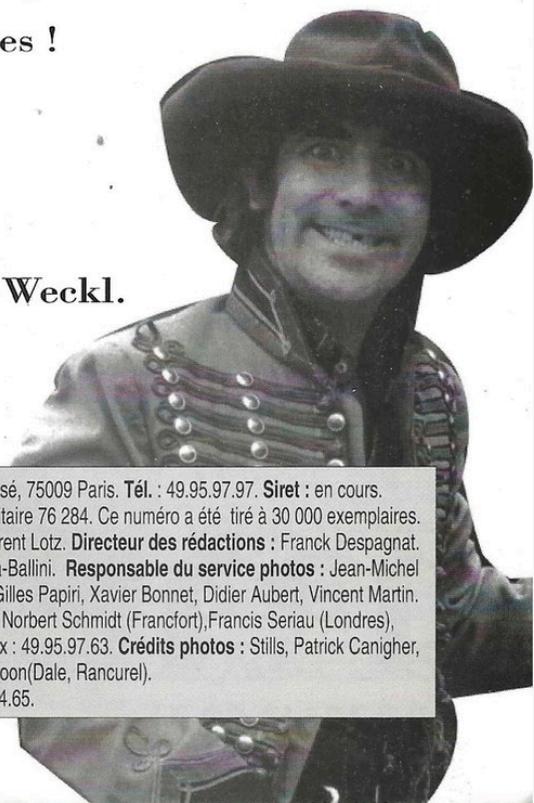
# SOMMAIRE N° 12

A V R I L - M A I 1 9 9 2



**ou, Flea, leader, animateur et remarquable bassiste des Red Hot Chili Peppers ! Frappé, l'affreux Keith Moon qui submergea nos tympans à peine déflorés de ses avalanches de roulements ! Affolant le superbe matos maté à Frankfort ! Un numéro 12 un peu fou!...**

- 6** Hot news Basse : L'important en gros...et en...
- 10** Hot news Drums : ...détail vu de Francfort.
- 16** Keith Moon : la farce au rang des Arts.
- 22** Dominique Bertram : un itinéraire exemplaire.
- 25** Notes en stock : 32 pages de partitions et de conseils.
- 54** Anciens numéros : Commandez-les.
- 58** Red Hot Chili Pepper's : Flea c'est qui ?
- 62** Batteuses : Ah, les filles, ah les filles !
- 66** Essai : Ibanez SR 886.
- 68** Essai : Art Night Bass SGX 2000.
- 70** Essai : BC Rich Mocking Bird.
- 72** Essai : Yamaha caisse claire Dave Weckl.
- 73** Essai : Alesis D4.
- 76** Petites annonces.



Bass & Drums est une publication de la société Melody Press S.A. au capital de 250 000 F. Siège social : 31, rue Victor-Massé, 75009 Paris. Tél. : 49.95.97.97. Siret : en cours.  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1992. Tél. 49.95.97.97. Distribution : Transport Presse. Impression : Jean Didier. N° de commission paritaire 76 284. Ce numéro a été tiré à 30 000 exemplaires.  
Directeur de la publication : Laurent Lotz. REDACTION. Comité de direction : Jean-Yves Abramowicz, Franck Despagnat, Laurent Lotz. Directeur des rédactions : Franck Despagnat.  
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Sabouret. Rédacteur en chef adjoint : Manuel Dubigeon. Directrice artistique : Caroline Laleta-Ballini. Responsable du service photos : Jean-Michel Henry. Secrétaire de rédaction : Laurence Tristan, Daniel Belberg. Rédaction : Manuel Dubigeon, Robert Cleek, Pascal Mulot, Gilles Papi, Xavier Bonnet, Didier Aubert, Vincent Martin.  
Great spirits : Jeff Berlin, John Patitucci, John Entwistle. Correspondants : Kirt Smart (Los Angeles), Koishi Sakaue (Tokyo), Norbert Schmidt (Francfort), Francis Seriau (Londres), Robert Bowler (San-Francisco). Chef de publicité : Laurent Lotz. Assistante de publicité : Aurélie Barbaux. Tél. 49.95.97.97. Fax : 49.95.97.63. Crédits photos : Stills, Patrick Canigher, Intervision, Isabelle Trudert, Dany Gignoux, Bertrand Allary. Notre couverture : Flea, Keith Moon (Dale, Rancurel).  
Abonnement : Pubadresse, 13, rue Pasteur, 95100 Argenteuil. Tél. : 34.10.64.65.



*Dans le petit monde de la «hard-fusion», terme bien commode pour classer moult combos... inclassables, les **Red Hot Chili Peppers** font figure de groupe-phare.*

*Longtemps considérés comme une «inquiétante» curiosité, les piments hallucinogènes ont dû attendre de confectionner deux recettes marquées au fer **rouge** («Mother's Milk» en*

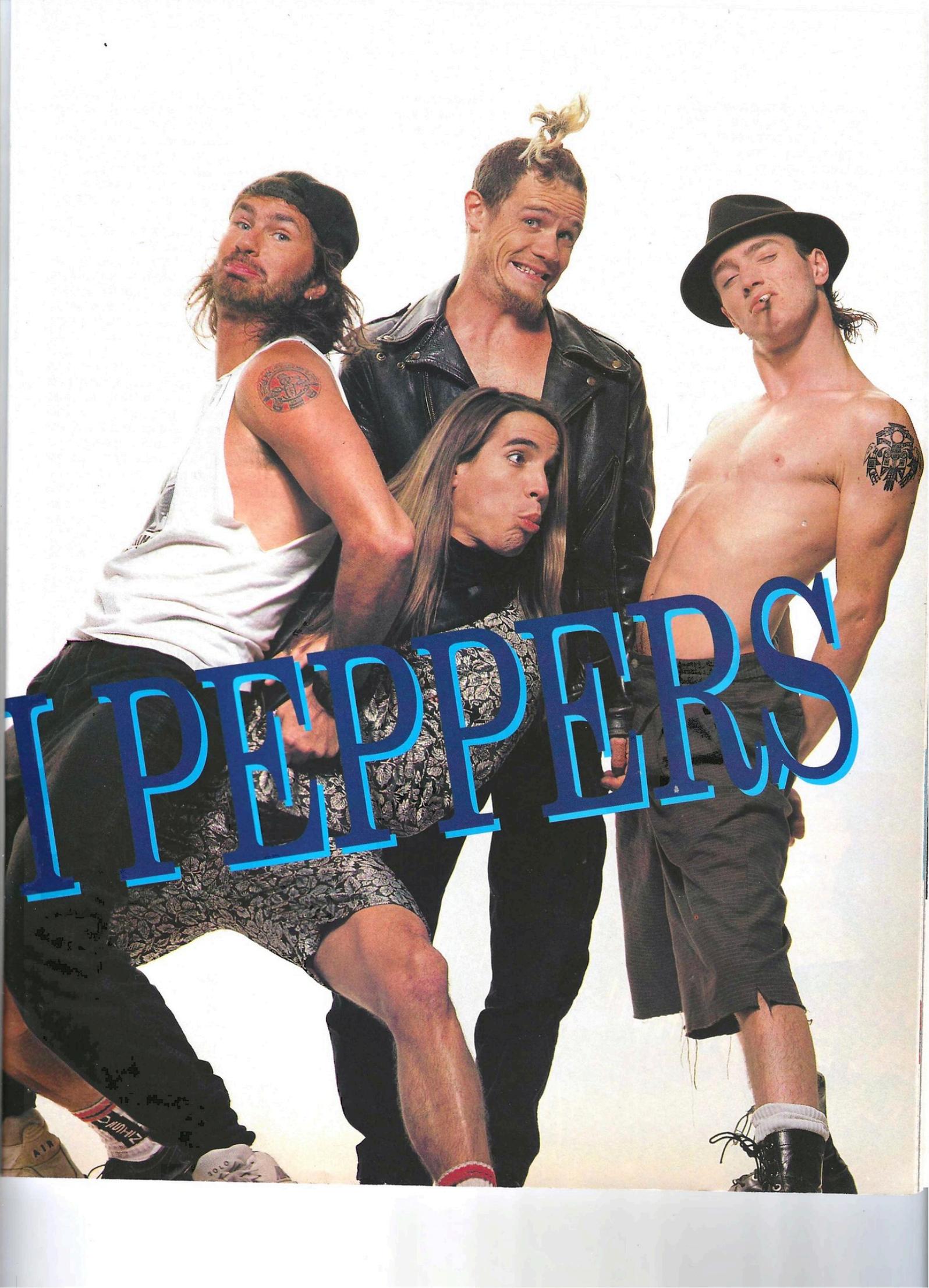
*1989 et le tout récent «Blood Sugar Sex Magik») pour affoler définitivement les palais les moins délicats. Maître-queue Flea, bassiste des hommes en chaleur, a bien voulu livrer à Bass & Drums quelques secrets de cuisine.*

WELCOME TO THE FLEA-SURE DOME

RED HOT CHILI

De quoi se compose le «casier judiciaire» de Mr Flea ?

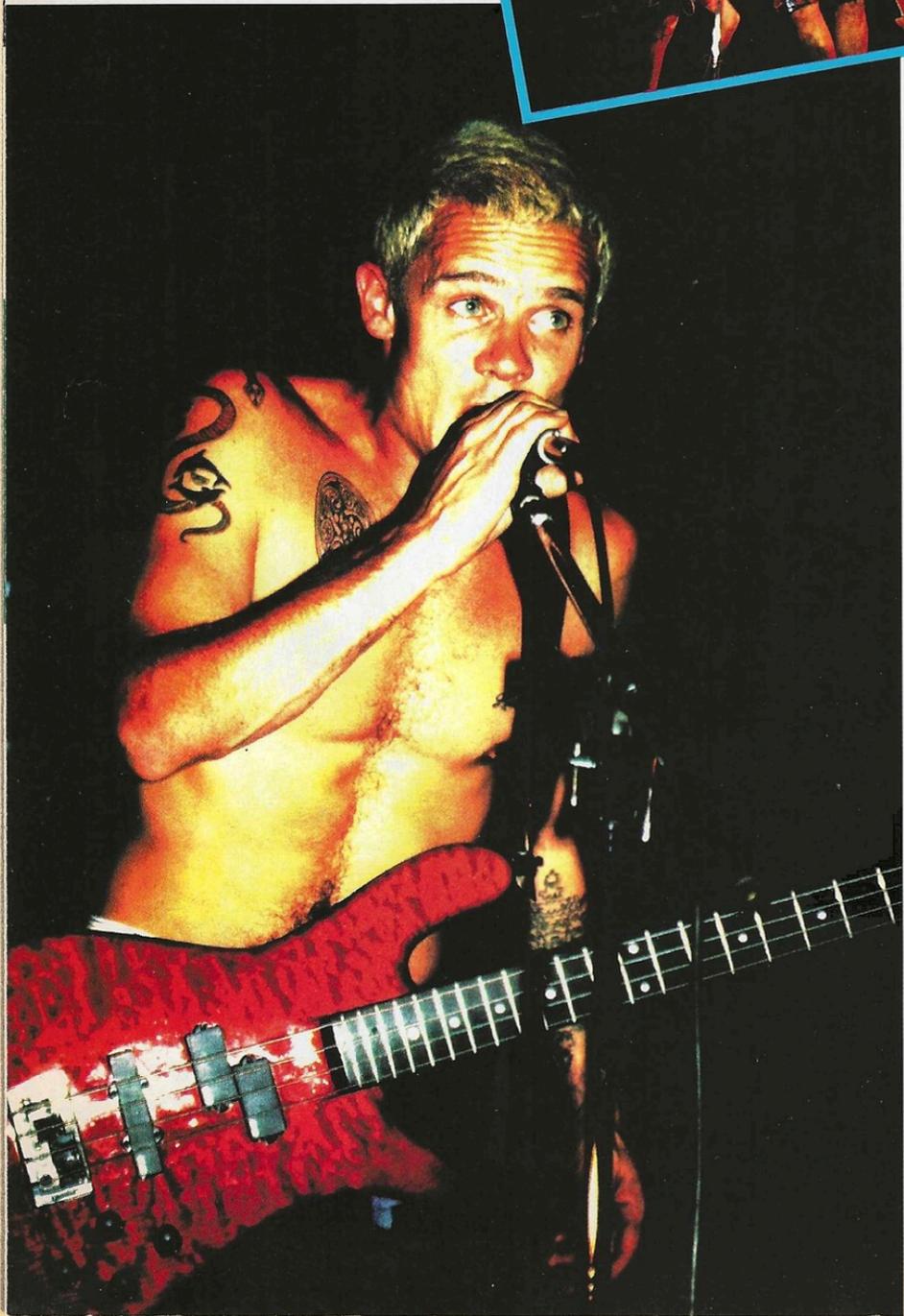
Je suis né le 16 octobre 1962 à Melbourne en Australie avant d'émigrer pour New York dès l'âge de quatre ans. Mes parents ont divorcé peu de temps après avant que ma mère ne se remarie avec Walter Urban, un bassiste de jazz tendance bebop hardcore. Il y avait sans



# THE PEPPERS

arrêt des jam-sessions à la maison et cette musique est vite devenue un élément naturel de mon environnement, au même titre qu'un... meuble ! Pour un môme qui n'avait aucune prédisposition naturelle à la musique, J'y voyais là la plus belle chose que je pouvais imaginer. A voir jouer et se réunir ces gars, je me roulais par terre de bonheur, littéralement ! Ce fut là la première fois où je prenais conscience de la beauté de la musique. J'en avais bien sûr déjà entendu auparavant mais sans que cela ne me perturbe plus que ça. Comme tous les gamins, je préférais aller

*Le groupe s'est monté pour un concert le soir même. Depuis les Red Hot ne se sont plus quittés.*



jouer avec un ballon ou faire du vélo. Là, c'était différent, je voyais des musiciens jouer ! A onze ans, Walter commença à m'apprendre la trompette et c'est comme ça que je me suis retrouvé au sein d'orchestres jazz au lycée. J'ai même fait partie du L.A. Junior Philharmonic et du L.A.C.C. Jazz Band.

J'ai ensuite fait la connaissance de Hillel Slovak, toujours au lycée. Il avait son propre groupe et il m'a alors demandé si j'étais intéressé par la basse. Je n'en avais naturellement jamais joué auparavant mais je lui ai dit banco ! Je suis parti m'acheter une Fender Mustang et je faisais mon premier concert à peine deux semaines plus tard ! Trois sets dans la même

soirée ! C'est d'ailleurs Hillel qui m'a initié au rock. Avant de le rencontrer, j'écoutais Miles Davis, Freddie Hubbard, Dizzy Gillespie et d'autres trompettistes. Hillel, lui, m'a permis de connaître Led Zeppelin, Rush et Hendrix (sur lequel j'ai complètement craqué). J'ai ensuite fixé mon attention sur le Bill Bruford Band à l'époque d'Allan Holdsworth et Jeff Berlin, sur les Dixie Dregs et d'autres groupes de fusion.

En 1982, changement radical : je me rase la tête, commence à prendre de l'acide et quitte le groupe d'Hillel, What Is This, persuadé que mon univers devait être désormais celui du punk ! Je rejoins donc Fear et en avant pour l'énergie sauvage ! Les gars de Fear étaient des musiciens incroyables et leur batteur, Spit Stix, eut une énorme influence sur moi. Il m'a fait comprendre comment entrer dans la musique, comment me mettre à son service ainsi que d'autres conseils plus terre à terre comme l'importance de bien s'échauffer avant de jouer. Mais très vite, je me suis senti à l'écart des conceptions qu'ils voulaient expérimenter. Ils voulaient s'orienter vers une direction plus métal alors que je n'écoutais à l'époque que du funk et il devenait au fur et à mesure évident que ma liberté d'action se limitait significativement ! Je me suis donc rapproché d'Hillel et ce d'autant plus facilement que nous partagions le même appart' dans lequel nous rejoignit Anthony (Kiels). Un de nos amis organisait un concert et il avait besoin d'une première partie. Nous avons donc montés un groupe dans la précipitation la plus totale et nous y sommes allés, sans même répéter ! Ce groupe s'appelait alors Tony Flow & The Miraculous Majestic Masters Of Mayhem ! Une fois sur scène, on y allait au feeling : je démarrais une ligne de basse funky, Anthony lisait un poème, le reste n'était qu'une longue improvisation ! Le concert suivant, nous étions devenus The Red Hot Chili Peppers.

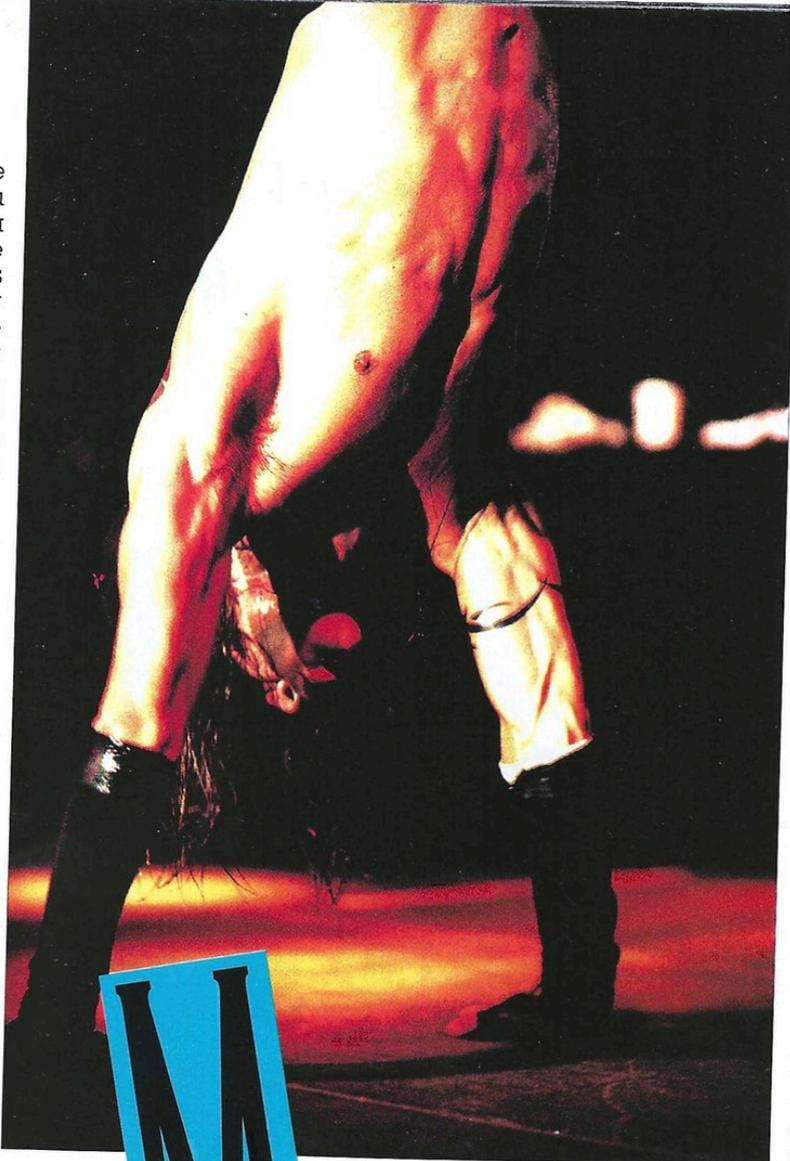
**RED 7**

Il me fallait alors faire un choix : Fear ou RHCP ? En fait, ma décision était prise mais je n'avais pas assez de tripes, pour ne pas dire autre chose, pour quitter Fear ! Je tournais en rond chez moi, n'osant pas m'approcher du téléphone jusqu'au jour où celui-ci a sonné : «Allo, Flea ? Tu es viré!». J'étais libéré ! Tout est allé très vite à partir de là. Les Red Hot n'existaient que depuis quelques mois que déjà les maisons de disques s'empres- saient de nous proposer des contrats. Aujourd'hui, nous avons cinq albums à notre actif, chacun a sa propre voiture, sa propre maison et tout le tralala ! Satisfait ?

**Si tu devais maintenant définir le style Flea...**

J'en serais bien incapable! Déjà que je n'y connais pas grand chose, question basse ! Basiquement, je fais ce que j'ai à faire sans me soucier de ce que les autres peuvent en penser. Il m'est impossible d'exprimer mon jeu en termes techniques. A une époque où j'avais besoin de fric, j'avais commencé à donner des cours de basse. Les gens venaient s'asseoir autour de moi, attendant la «parole divine»! Je ne savais pas quoi leur dire, si ce n'est : *«faites corps avec votre instrument et consacrez-y vous le plus assidûment possible, avec vos propres idées, vos propres envies»*. Ils étaient bien avancés ! La plupart de mes influences furent plus émotionnelles que techniques. Au final, j'essaie d'appliquer à ma musique toute mon énergie physique et spirituelle. C'est peut-être encore la meilleure définition que je puisse offrir !

Je n'ai jamais joué sur les disques. J'ai appris en jammant avec des musiciens ! Je ne suis pas de ceux qui connaissent par coeur la discographie complète des Rolling Stones. Pour tout dire, je ne connais rien des autres à l'exception des reprises qu'il nous arrive de faire ! J'ai pris en tout et pour tout une seule leçon de basse. Je prenais mon pied avec mon instrument, en toute insouciance quand l'un de ses collets montés est



**M**

**Mon unique conseil à tous les musiciens débutants : jouer chaque note comme s'il sagissait de la dernière, comme si la terre disparaissait demain.**

venu vers moi en gueulant : «Je veux que tu apprennes cette musique!». La musique en question, c'était *Take It Easy* des Eagles. Je lui ai bien sûr dit d'aller se faire foutre et j'ai quitté les lieux illico ! J'ai ensuite découvert le slap au lycée et ça m'a complètement renversé même si ma façon de slapper n'avait pas grand chose à voir avec des sonorités funky quand j'ai adopté l'énergie punk! L'éthique punk est quelque chose que je revendique complètement, aujourd'hui encore : jouer chaque note comme s'il s'agissait de la dernière, comme si tu gardais sans cesse en tête que tu ne serais peut-être plus sur terre le lendemain ! L'esprit punk est le plus honnête et le plus sincère qui soient. Même s'il a presque complètement disparu musicalement, l'intensité qu'il dégageait reste très important à mes yeux. Je ne conçois pas les chansons dites soft ou lentes avec une

intensité différente. Une belle mélodie peut être tout aussi intense qu'un titre hard ou thrash.

Agir seul et à partir de mes seules idées personnelles m'a beaucoup aidé à développer mon style. J'aime à dire que ma force principale est de sonner comme nulle autre. On a beau penser que c'est idiot mais le plus important en musique demeure l'expression.

Etre autodidacte a néanmoins ses inconvénients : je suis par exemple incapable de lire une partition de basse. Je ne sais même pas à quoi ça ressemble ! J'en ai d'ailleurs désespéré plus d'un avec mon «inculture», à commencer par ce professeur de basse qui voulait me voir jouer des accords alors que je ne savais pas ce que cela voulait dire ! Depuis toujours, dans tous les groupes auxquels j'ai participé, je me suis contenté de jouer en tentant de rééditer un son que je trouvais cool !

**Tu parlais tout à l'heure «d'engagement physique». Il semble que ce soit là une constante de l'identité Red Hot Chili Peppers.**

Tout à fait d'accord, du moins en ce qui me concerne. Une fois encore, on doit y voir un

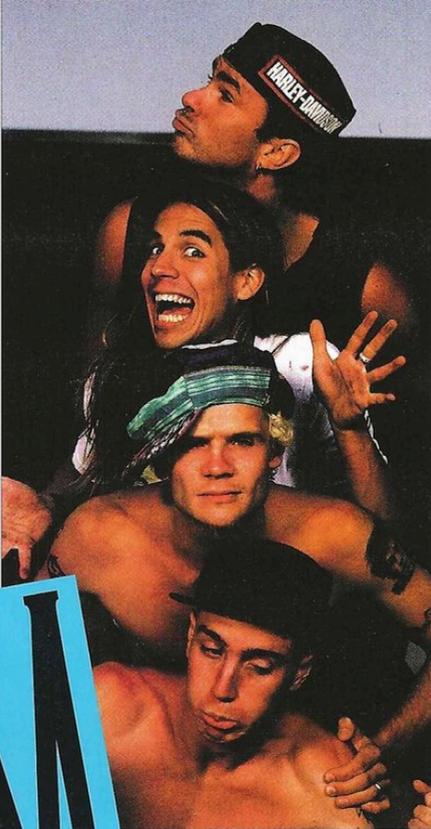
**RED HOT CHILI PEPPERS**

RSB  
207  
LOT  
CBR  
61  
Suite de la page 61

héritage direct de ma période punk. Certains croient que j'agis de la sorte pour impressionner, pour en «foutre plein la vue». C'est complètement idiot ! Je pense au contraire que nous avons gagné en simplicité, plus encore avec le dernier album. Dans le passé, j'avais la mauvaise habitude de «balancer» trop de notes... touffues, sans que celles-ci aient d'espace vital pour respirer! Rick Rubin, le producteur de «Blood...» fut pour moi d'une aide précieuse en la circonstance. Il m'a encouragé à jouer de manière plus souple, plus simple et plus je suivais ses conseils, plus je les trouvais judicieux ! Sur les albums précédents, je n'avais pas ce beau gros son compatible avec des concepts élémentaires. Cette prise de conscience est aussi due au fait que nous avons énormément tourné entre «Mother's Milk» et «Blood...». Chaque soir, c'était une immersion totale dans l'énergie pure, à sauter dans tous les sens, à pousser ma basse dans ses derniers retranchements... Quand nous sommes rentrés à la maison, j'étais complètement vidé et n'avais qu'un seul mot en tête : repos ! Il nous a malheureusement fallu repartir sur les routes quelques mois plus tard et il est peu dire que je n'avais pas complètement récupéré. Du coup, j'ai trouvé un plaisir nouveau à privilégier des lignes de basse plus édulcorées. De plus, quand nous travaillons sur ce nouvel album, j'avais comme disque de chevet le «Harvest» de Neil Young. Les parties de basse de Tim Drummond y sont incroyablement «primaires» ! C'est ce dénuement que j'ai cherché à reproduire notamment sur un titre comme *I Could Have Lied*. La beauté et la profondeur peuvent tout aussi bien se situer dans des phrases simples. Ce fut en révélation: en quelque sorte, révélation qui me permet d'énoncer aujourd'hui «solennellement» qu'il est important de garder en mémoire que n'importe qui, même s'il peut se prévaloir d'une technique étourdissante, trouvera «un million» de satisfactions personnelles supplémentaires dans une seule petite note. Louis Armstrong n'avait pas besoin de jouer à une vitesse supersonique !

**On appelle ça tout bonnement maturité !**

Peut-être effectivement. Je ne suis néanmoins pas persuadé être le mieux placé pour dire si mon jeu a gagné en maturité. Je suis trop impliqué dedans pour en juger. Et ce n'est pas là de la fausse modestie! Je pense que tu gagnes en maturité quand ce que tu joues est en totale harmonie avec l'essence d'une chanson et c'est ce à quoi j'estime être parvenu sur ce dernier album.



**M**

onsieur super basse ce n'est pas mon genre, je préfère "solennellement" jouer

une seule note que de développer une technique étourdissante.

J'ai donc... évolué (rires) ! Je n'ai joué aucune note de «Blood...» en pensant : «je suis le nouveau Monsieur Super Basse». Je ne dis pas que l'idée ne me traversera pas un jour l'esprit, tomber dans le trip «Bassopotamus» (rires), mais le groupe demeure à l'heure où nous parlons mon centre d'intérêt principal et je n'aspire qu'à m'y fondre entièrement.

**«Blood...» dénote un nouveau virage pour RHCP, une «digestion» des atmosphères entrevues sur l'album précédent. En quoi vos méthodes de travail ont-elles différencié ?**

La différence la plus marquante est que nous avons passés plus d'un an ensemble. Quand je dis ensemble, c'est vraiment ensemble, 24h sur 24, dans le travail et en dehors. Nous y avons donc logiquement gagné en osmose. A titre personnel, je dirais que, tout au long des sessions, j'ai fait l'effort de rester le plus fidèlement possible à l'écoute de chacun.

J'ai autrement énormément composé sur mon 4-pistes. C'est d'ailleurs comme ça que sont nés la plupart des riffs que l'on peut entendre sur cet album. Pour *Give It Away*, j'avais écrit un truc que je n'aimais pas du tout. «Ce n'est qu'une ligne de basse comme les autres», ai-je même pensé avant que mes camarades de jeu ne me persuadent du contraire, non sans tort puisque *Give It Away* est devenu le premier single de l'album! D'autres titres comme *The Righteous & The Wicked* sont nés un peu... bizarrement! Je regardais «Taxi Driver» à la TV, «affalé» sur mon canapé, une 5-cordes à portée de main. J'ai commencé à en jouer, machinalement et sans prêter attention à ce qui en sortait. Le film fut interrompu par une coupure publicitaire et là, d'un seul coup, j'ai pris conscience que je venais d'écrire un titre en entier! Tout ça par la faute de Jodie Foster !

**L'avenir des Red Hot Chili Peppers ?**

En ce qui concerne le groupe proprement dit, je n'en sais absolument rien. Nous n'avons jamais planifié le moindre projet, à quelque niveau que ce soit et c'est une règle d'or à laquelle nous voulons rester fidèles le plus longtemps possible.

En ce qui me concerne, j'aimerais me consacrer à des musiques de films. C'est un truc qui me tient à coeur depuis des années. J'aimerais aussi travailler avec d'autres musiciens. Dans les années 60, tout le monde jamaïcait avec tout le monde et c'est cet état d'esprit que j'aimerais retrouver. Il y avait à cette époque une communication, un sens de la communication entre les musiciens. Chacun apprenait de l'autre sans aucune jalousie, aucun a priori. On a aujourd'hui perdu cette notion d'échange et c'est à mes yeux très regrettable.

**Xavier BONNET**